

sa conscience lui dit de donner sa démission, il y trouve en même temps son intérêt.

Supposez un homme médiocre et embarrassé de l'avenir à la place de M. de Châteaubriand, il fût resté chargé d'affaires du Valais, et ce grand exemple du poète, protestant seul contre l'assassinat, comme le chrétien avait protesté contre l'impunité, était perdu.

Les forêts de l'Amérique ont inspiré au pète le *Génie du Christianisme*; le Colysée lui fait rêver les *martyrs*. Cette Méditerranée dont nous avons parlé bruit sans cesse à son oreille. Il veut revoir Rome, qu'il a entrevue à peine; Naples, qui l'appelle avec une voix plus douce que celle de ses syrènes; il veut voir Venise, cette halte des vieux croisés, qui y laissent leur argent en gage, et qui en payaient les intérêts en prenant Zara; Athènes, qu'il devine; Sparte, qu'il cherche inutilement. Un *cicérone* le conduit à Misitra.

—Misitra, c'est Lacédémone, n'est-ce pas? s'écrie le voyageur.—Signor Lacédémone? répond le cicérone en ouvrant de grands yeux.

—Oui.—Lacédémone, comment?

—Je vous dis Lacédémone ou Sparte?—Sparte, quoi?

—Je vous demande si Misitra est Sparte?—Je n'entends pas.

—Comment! vous Grec, vous Lacédémonien, vous ne connaissez pas le nom de Sparte!

Ce nom qui remplit l'univers n'a plus d'écho sur le lieu même où il fut si grand. C'est la fumée qui s'élève, qui se condense en nuages, que le vent pousse de l'orient à l'occident, qui passe sur le monde et dont on cherche en vain le vestige au lieu d'où il est parti.

C'est donc seul avec ses souvenirs que le voyageur retrouve la citadelle, le temple de Minerve, le temple de Vénus armée, le temple de Lycurgue, le temple d'Hélène, la maison de Ménélas; il écarter les roseaux mêlés aux lauriers-roses et découvre un ruisseau: c'est l'Eurotas-Léonidas. Léonidas! s'écrie le voyageur.

C'est l'écho d'Iéna qui lui répond, en même temps que le voyageur entre à Athènes.

L'Alexandre moderne entre à Berlin.

Après l'Enrothas, le Céphise, non moins difficile à retrouver que lui.

« Nous distinguâmes enfin le lit du Céphise, dit le voyageur; il était caché entre les troncs d'oliviers qui le bordaient de vieux saules. Je mis pieds à terre pour saluer le fleuve et boire de son eau; je trouvais tout juste ce qu'il m'en fallait dans un creux sous la rive; le reste avait été détourné plus haut pour arroser des plantations d'oli-

viens. Je me suis toujours fait un plaisir de boire de l'eau des rivières célèbres que j'ai passés dans ma vie: ainsi j'ai bu des eaux du Mississippi, de la Tamise, du Rhin, du Pô, du Tibre, de l'Eurotas, du Céphise, de l'Hermus du Granique, du Jourdain, du Nil, du Tége et de l'Ebre. Que d'hommes au bord de ces fleuves peuvent dire comme les Israélites: *Sedimus et flevimus?* »

Mais Athènes n'est qu'un relai sur la route du voyageur; c'est Jérusalem qui est le but. Ce n'est point le Parthénon qu'il vient admirer, c'est le Saint-Sépulcre qu'il faut qu'il adore; il va suivre la même route que ces croisés du 13^e siècle, qui, partis pour délivrer le tombeau du Christ s'arrêtèrent à Bizance pour y fonder un empire.

Châteaubriand part après avoir fait prix avec son guide pour aller à Constantinople, en passant par Troie.

Le voyageur est en Syrie: terre nouvelle terre où le genre humain prit naissance, ciel d'où descendent les anges et où remontent les poètes. Nouveaux noms, nouveaux échos; Achille et Hector, Cyrus et Alexandre, Agésilas et Xercès, il traverse l'Hermus, qui est toujours fangeux, mais qui ne roule plus d'or: depuis qu'il avait quitté l'Italie, c'était le premier fleuve qu'il rencontrait. Bientôt il arrive à Cyme.

C'est là qu'une tradition veut qu'Homère soit venu.

Le voyageur ne fait que passer, à Pergame; Troie l'attire: l'aimant attire le fer, la poésie le poète....

Son guide le conduit à Somma. Alors le voyageur s'oriente; il lui sen blo' qu'on l'appui trop à l'ouest; il envoie chercher le drogman, l'interroge: le drogman s'embarasse, lui répond qu'il est impossible de traverser la montagne à cause des voleurs, et qu'il le conduit à Kiskaghah. Quand un Turc a décidé une chose, cette chose est écrite au livre du destin; malgré sa colère malgré ses menaces, le voyageur est donc conduit à Kirkaghah, où la cause est portée devant un aga.

L'aga est un beau jeune homme; issu d'une famille de visir, mou comme un sa-trapé, insolent comme un pachia; il fait attendre le voyageur, et, comme il n'est pas Attila et que le voyageur s'ennuie, le voyageur entre tout botté, tout éperonné prend à la gorge un esclave qui lui barre le chemin, coupe d'un coup de fouet la figure d'un spahî qui veut l'empêcher de passer, et va s'associer tout poudreux sur le divan de l'aga.

—Vous n'êtes donc pas un Franc? demande l'aga étonné.

—Non, je suis un français.

Et justice lui est rendue à l'instant même justice turque bien entendu, c'est-à-dire

demi-justice. C'est-à-dire que l'aga déclara que le guide n'ayant pas tenu sa promesse, rendra moitié de l'argent qu'il a reçu; mais que les chevaux étant trop fatigués, le voyageur renoncera à voir Troie et continuera sa route pour Constantinople.

Il n'y avait pas à lutter contre la décision d'un homme aussi puissant que l'était l'aga. Le voyageur se consola en pensant qu'il passerait nécessairement devant Troie en allant de Constantinople à Jérusalem, et qu'alors il se ferait descendre au cap Sigie. Ce qu'il y avait de plus pressé était de continuer la route.

Ce mot: marche! que l'ange répète sans cesse au Juif-Errant, ne semble-t-il pas être le mot d'ordre du genre humain! le voyageur se remet en chemin—Un ciel nébuleux et un air froid, qu'il remarque pour la première fois lui rappelle la France, la France qu'on regrette partout et que l'on quitte toujours.

La route est belle; elle aurait des moissons, si les Turcs ne les foulent pas aux pieds; elle aurait des forêts, si les Turcs n'y mettaient pas le feu. Les Turcs savent bien que leur vie est un campement; ils détruisent sans cesse et ne fondent jamais.

ALEX. DUMAS.

A continuer.

Extraits des Journaux français.

—Pendant les sinistres journées de juin, une jeune femme de beaucoup d'esprit disait à Garnier-Pagès: « Tous les républicains du lendemain ont encore la Foi, et l'Espérance, mais prenez garde de les réduire à la Charité. » Le mot est encore de circonstance aujourd'hui.—(Cors.)

—Voici un mot qu'aurait prononcé Louis-Philippe dans sa résidence de Claremont: « La France peut-être comparée à une bouteille de bière toujours en état de fermentation. J'étais le bouchon de cette bouteille. Un beau jour, le bouchon a sauté et toute la liqueur a parti en même temps. » En ceci, l'ex-roi se trompe. La France est toujours en état de fermentation, mais, elle n'a pas perdu sa généreuse liqueur par le fait de la révolution du 24 février. Elle est en quête d'un bouchon convenable, conforme aux vœux et aux besoins de chacun,—voilà toute la difficulté.—(Id.)

—Le *Charivari* contient aujourd'hui des pochades de Cham, où quelques actualités sont spirituellement touchées par le crayon et la plume. Nous en avons remarqué deux sur le fameux catholicisme républicain, ou communisme, pour mieux dire, patron Carnot. Dans l'une l'instituteur primaire dit à un de ses élèves: « Jean-Pierre sait mieux son catholicisme que toi;